

JEAN VERICEL (suite)

1893 et Sophie (? - ?) en 1894.

Les membres des couples Véricel/Goutte et Moutarde/Labrousse étaient donc cousins germains. Les Mouterde étant fabricants de meubles, peut-on en déduire que c'est chez eux que leur cousin, l'ébéniste Antoine Véricel, avait travaillé ?

Jean Fleury Véricel, indique sa fiche de Mémoire des Hommes, est mort le 25 septembre 1915 « par suite de blessures » au nord de Jonchery, lieu barré et remplacé par celui de St Hilaire-le-Grand (Marne), lors de la sanglante Bataille de la Marne déjà évoquée avec Collongeat (voir CP 59). Il était alors Sergent au 44ème Régiment d'Infanterie.

Jean Fleury fait partie de la petite dizaine de poilus pelauds Morts pour la France, possédant le grade de sergent. On peut supposer qu'il l'a obtenu « sur le tas », puisque faisant partie de la classe 1911, il a été appelé pour ses trois ans de service militaire en 1912. En août 1914, il était donc encore sous les drapeaux.

Son régiment, le 44 RI, surnommé « l'As de Pique » (voir encadré page 1) tenait garnison à Lons-le-Saunier. Il comprenait 3 060 hommes de troupe encadrés par 58 officiers. Il appartenait alors à la 14e Division d'Infanterie et au 7ème Corps d'Armée.

En août 1914, Véricel était-il déjà sergent ? Est-il resté au dépôt de Lons pour y former les bleus ? Ou a-t-il suivi son régiment en Alsace ? Nous ne le savons pas, mais nous supposons que dans la force de l'âge et déjà formé, on l'a envoyé au front.

ALSACE ET SOMME

Voici d'après le JMO du 44 RI le résumé de la campagne de guerre du sous-officier Jean Fleury Véricel.

Le 31 juillet 1914, le Régiment doit exécuter un exercice complet de mobilisation, mais à 18h, le colonel reçoit l'ordre de faire partir les troupes de couverture. **Le 1er août**, il quitte Lons

pour Belfort, puis participe aux premiers combats en Alsace.

Le 27 août, il reçoit l'ordre de partir dans la Somme stopper l'invasion allemande. Après 37 h de chemin de fer, il débarque à Guillaucourt et cantonne sur les bords de la rivière dans la région de Méricourt.

Quand le 29, l'ennemi traverse la Somme à Péronne et marche sur Amiens, la Division avec le 44 RI se met en travers de sa route, mais doit céder le terrain. Commencent alors les journées très pénibles de repli à pied vers le sud.

Le 2 septembre, le 44 RI traverse l'Oise et cantonne à Survillers. Quand il apprend que l'ennemi, au lieu de se diriger sur Paris, oblique à l'est pour aller traverser la Marne à La Ferté sous Jouare, la 14 DI s'installe sur la rive gauche de l'Ourcq.

VICTOIRE DE LA MARNE

Le 6 septembre, se déclenche alors la Bataille de la Marne, -riposte française victorieuse- qui va faire reculer l'ennemi au nord de l'Aisne. Le 12, la 14 DI force le passage à Vic/Aisne.

C'est dans cette région, à St Christophe en Berny et Hautebraye, qu'elle va s'installer, les régiments alternant périodes en ligne et repos à l'arrière, avec des pertes régulières et parfois importantes comme le 16 septembre, où le 44 RI « perd 600 hommes en moins d'une heure, à Audignicourt ».

LES PERTES DE CROUY

Le régiment demeure dans le secteur de Berry jusqu'au 12 décembre où il part au repos, 30 km au sud, à Hartemes, Droisy et Villemontoire. **Le 2 janvier 1915**, on le rappelle dans le secteur de Vic, mais **le 12 janvier**, il part en renfort à Crouy, au nord de Soissons. Dans cette sanglante bataille, il perd en quelques jours 800 hommes (voir le récit d'Eugène Grange dans le CP 26-27).

Replié sur la rive gauche de l'Aisne, le 44 revient dans un secteur au nord de Villers Cotterets où il reçoit 800 hommes de renfort, mais **le 30 janvier**, il revient aux tranchées au nord de Fontenoy

(quelques kms à l'est de Vic), « dans un secteur particulièrement délicat, en contact direct des allemands : cinq mètres nous séparent. » En février-mars-avril, il comptera encore des pertes avec 76 tués et 216 blessés. **Le 1er mai**, il est envoyé à l'arrière quelques kms au nord de Villers Cotterets, vers Vivières. Le 21 mai, il reprend son ancien secteur jusqu'à fin juillet. Pendant cette période, il aura encore 39 tués et 143 blessés.

Le 1er août, le régiment est envoyé au repos dans la région de Billy-sur-Ourc, St Rémy et Blanzay, 40 km au sud.

EN CHAMPAGNE

Le 16 août 1915 c'est l'embarquement en train pour St Hilaire au Temple, en Champagne, où il débarque dans la nuit du 16 au 17. Le 20, le régiment est « porté » au camp de Suippes. Les nuits, il exécute une série de boyaux. « Le 27, il prend position dans le secteur d'attaque N° 2 de Jonchery, en face du point B, saillant fortement organisé de la ligne allemande. » **Jusqu'au 22 septembre**, « il y travaille avec acharnement, aménageant les places d'armes, installant l'eau ». L'ennemi ne reste pas inactif et bombarde. Le 44 perd encore 22 blessés et 12 tués.

Le 25 septembre au petit matin, le 44 est prêt pour l'attaque. Lors de cette immense bataille des 25-29 septembre, le régiment comptera en tués 20 officiers et 284 sous-officiers et hommes de troupe. En blessés : 20 off. et 659 hommes. En disparus : 1 off. et 313 hommes. Parmi les morts, le sergent Fleury Véricel, dont le nom figure à la page 50 du JMO.

Pour plus d'information sur ces journées on peut se rapporter au CP 59 consacré à Collongeat, dont le 60 RI combattait tout près du 44.

L'acte de décès de Jean Fleury Véricel sera dressé par les autorités militaires le 1er décembre 1915 au camp de Châlons par l'officier chargé des détails et sera Inscrit sur le registre de St Sym le 31 décembre 1915.

RAYMOND PINAY (VIII)**Août 1918 (J moins 43)****A L'ESCADRILLE 505****Privilegié, oui mais**

Depuis hier, le pilote Pinay est installé à la base aérienne de Gorgop au nord de la Macédoine grecque, pas très loin de la ligne de front qui épouse la frontière serbo-grecque.

Vendredi 2 août (suite) - Le climat est un peu mauvais car il y a beaucoup de marais et il n'est pas possible de rester sans moustiquaire. La chaleur est aussi forte qu'à S... mais j'y suis habitué.

Je n'aurai pas mon appareil avant un mois, mais chaque matin, je dois faire une heure ou deux à l'arrière pour m'entraîner.

Le travail du front n'est pas trop pénible ni dangereux. Il consiste à rester une heure ou deux sur les lignes, en volant très haut, mon observateur prend des

photos ou bien il règle l'artillerie, mais tant que je n'aurai pas d'appareil, je ne survolerai pas les lignes...

Samedi 3 août - ... J'avais fait parvenir un petit paquet contenant mes photos. Il m'est revenu d'Italie car j'y avais joint 4 paquets de cigarettes. Je l'adresserai à nouveau mais sans tabac...

Dim 4 août - À sa sœur Yvonne ... Nous avons ici le courrier plus rapidement qu'à Sédès, notre escadrille étant chargée du courrier.

suite page 4